

L'avenir de Micarna réside dans son histoire

Les festivités dans le cadre de son week-end d'anniversaire débutent par une cérémonie réunissant dans les halles Olma à Saint-Gall environ 300 représentants issus des branches les plus diverses, telles que la filière viande, le secteur de l'agriculture et les milieux politiques. Outre les félicitations, Micarna aborde des questions, telles que la consommation de viande, de l'importance de la confiance et de la production alimentaire durable en Suisse dans son discours.

Lorsque la première pierre de Micarna fut posée à Courtepin, il y a 60 ans de cela, l'entreprise industrielle Migros devait servir au départ de petite entreprise test. On voulait «découvrir les secrets de la production de saucisses», comme le rappelle le livre anniversaire. Ces secrets ont été découverts de manière impressionnante au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, Micarna transforme plus de viande, de volaille, de seafood et d'œufs que n'importe quelle autre entreprise en Suisse. «Ce succès nous oblige aussi à devoir répondre à de nombreuses attentes de part et d'autre», souligne Albert Baumann, directeur. «Cet objectif ne peut être atteint qu'ensemble. Comme dans le sport, on ne peut réussir que si on se serre les coudes. Cette règle s'applique aussi en économie.» Cela ne veut pas dire que nous devons forcément avoir toujours la même opinion. «La culture du dialogue pour trouver des solutions, qui est mutuellement entretenue, est essentielle pour un avenir commun.» La liste des invités démontre la volonté Micarna de parvenir à une solution commune: Outre des représentants de Migros, de la filière viande et de l'agriculture, nos concurrents, le Fonds mondial pour la nature (WWF) ainsi que des représentants politiques étaient également présents. Environ 300 participants ont célébré l'anniversaire de Micarna et ont également pris part à un discours sur l'importance de la viande, du développement durable et des projets communautaires. «C'est seulement en tant que groupe ou au sein de la chaîne de création de valeur, de l'agriculture et de la filière viande, que nous pouvons subsister et faire la différence sur l'échiquier mondial. Nous devons donc réussir à devenir encore plus compétitifs, même avec des frontières de plus en plus ouvertes», a souligné Albert Baumann.

IVO BISCHOFBERGER: LA VIANDE EST UN SUJET ÉMOTIONNEL

Dans son discours d'ouverture, Ivo Bischofberger (Conseil des États), a également souligné l'importance de la communauté. Sous le thème «La viande, un péché sociopolitique?», le chef de l'Union professionnelle suisse de la viande a discuté des thèmes d'actualité concernant la filière suisse de la viande, l'agriculture et l'importance d'une base de confiance communautaire. La viande est probablement l'un des aliments qui suscite le plus d'émotions, parce qu'au départ un animal doit toujours mourir. Ces émotions suscitent non seulement de nombreuses attaques de toutes parts, mais offrent également un vaste champ d'action sociopolitique. Bien que la viande soit l'une des denrées alimentaires les plus importantes pour la majorité des consommateurs, et que ceux-ci apprécient la qualité suisse et exigent la transparence dans la production, il existe des mouvements politiques qui tentent de compromettre cette maturité des consommateurs. Les initiatives politiques, comme l'actuelle Fair Food Initiative, sont les meilleurs exemples d'une réglementation mal comprise, d'une clientèle condescendante et de la Suisse en tant que site économique et artisanal. «Mais quiconque s'engage dans une telle discussion émotionnelle ne peut pas riposter avec des émotions. Si on combat le feu par le feu, on n'aura rien d'autre que des cendres. Nous devons démontrer notre expertise et notre expérience par des actions convaincantes, crédibles et dignes de confiance.» Pour pouvoir convaincre avec expertise sur le long terme, il est important que la profession de boucher se préoccupe de la perte de l'image du boucher, de l'image de l'homme en gilet taché de sang. «Le métier de boucher est aujourd'hui un métier polyvalent et créatif. Nous devons raviver notre fierté de boucher. Même si sur le plan médiatique et sociopolitique, on aime donner plus de poids aux autres voix, la majorité de la population apprécie nos spécialités de viande et se fie à notre qualité suisse par conviction.»

FABRICE ZUMBRUNNEN: LA LIBERTÉ OBLIGE LES GENS À PRENDRE LEURS PROPRES RESPONSABILITÉS

La fierté et la confiance en soi sont aussi les mots-clés de Fabrice Zumbrennen. Dans son discours, le nouveau directeur général de la Fédération des coopératives Migros a souligné l'importance de la fierté professionnelle. «J'ai été un peu surpris lorsque j'ai lu les titres des présentations en préparation de mon discours. Des titres, comme «La viande – un tueur de l'environnement?» ou «La viande – un péché politique?» soulignent

l'orientation du discours actuel sur l'un des produits les plus importants du commerce de détail suisse. Pour nous, en tant que Migros, une Micarna constitue non seulement un élément central. Mais aussi, en raison de la large gamme de produits de consommation. La viande est et restera une partie intégrante et importante de notre alimentation.» En même temps, la confiance des clients dans les efforts de l'entreprise est importante. «Ce qui est important pour nous, nous le faisons nous-mêmes, tel est le slogan de l'industrie M, et la viande est importante pour nous. La viande est un sujet émotionnel, la chaîne de création de valeur de l'alimentation jusqu'aux côtelettes finies est incroyablement large, nous devons nous-mêmes faire face à cette responsabilité, nous pouvons, nous ne voulons pas les déporter.» En sa qualité de chef du Groupe Migros, Fabrice Zumbrunnen a également exprimé des attentes allant dans le même sens à Micarna, à l'agriculture, à la branche et surtout aux acteurs politiques. «Nous devons prendre soin du niveau de qualité en matière de bien-être animal et de nos produits. Cela nécessite des partenaires fiables, de bonnes conditions-cadres, mais aussi une certaine liberté économique.» Gottlieb Duttweiler, fondateur de Migros, a dit un jour: «Le bénévolat est le prix de la liberté». Migros est prêt à payer ce prix. «Micarna est le meilleur exemple de la manière dont nous, en tant que groupe d'entreprises, assumons nos responsabilités, nous nous engageons volontairement dans une production durable et remettons en question nos actions au quotidien. Et cette approche volontaire visant à renforcer la Suisse en tant que centre des affaires et site de production est unique en son genre.»

THOMAS VELLACOTT: NE PRÊCHONS PAS, FAISONS LE ENSEMBLE

Thomas Vellacott a mis l'accent sur le caractère volontaire de la prise de responsabilité. Le CEO du WWF Suisse a souligné combien il est important de prendre l'initiative pour un avenir durable sans condition et que nous ne pouvons y faire face ensemble que parce que les défis qui nous attendent en tant que société dépassent la force de l'individu. Il sait très bien qu'un représentant du WWF fait l'objet d'un regard critique à l'occasion de l'anniversaire d'un transformateur de viande. «Je ne suis pas un prédicateur, je ne leur pointe pas le doigt. Le WWF n'est pas un guérisseur, mais ce que nous voulons, c'est stimuler le dialogue. Le fait que vous m'invitez à votre célébration d'aujourd'hui souligne la volonté de Micarna et de Migros dans leur ensemble de nous rejoindre dans ce dialogue.» Et ce dialogue est important: «Nous surexploitions nos ressources depuis 40 ans. Cela signifie que nous utilisons plus de ressources que ce que la nature est capable de nous offrir. Notre monde ne se terminera pas du jour au lendemain, mais les risques sur notre planète augmentent de façon spectaculaire». Thomas Vellacott montre avec des graphiques impressionnants que ce n'est pas seulement le WWF qui a prophétisé ces changements et explique là où se situent les plus grands moteurs du changement actuel. «D'une part, nous parlons ici de la transition énergétique, qui a une influence directe sur l'industrie. Mais le développement financier et la révolution industrielle jouent également un rôle central. D'autre part, c'est surtout le changement des modes d'alimentation qui a une influence directe sur la filière viande en général et sur Micarna en particulier». Malgré l'examen critique du thème de la viande, Thomas Vellacott souligne qu'il ne s'agit pas d'envisager une alimentation sans viande à l'avenir. «Vous devez toujours vous demander où vous vivez: En Suisse, nous avons besoin de l'agriculture, nous avons besoin de l'industrie de la viande.»

DAVID BOSSHART: LA NOURRITURE N'EST PLUS UNE CULTURE, LA NOURRITURE EST UN CULTE

David Bosshart, PDG de l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI), a également abordé la question de cette compatibilité de l'utilisation agricole dans une vision presque philosophique de notre société et des changements auxquels elle est soumise. «Si, il y a 60 ans, lors de la fondation de Micarna, vous disiez à quelqu'un qu'aujourd'hui tout le monde photographie sa nourriture avant de manger, nos grands-parents nous auraient qualifiés de fous. Aujourd'hui, c'est normal. On mange d'abord avec le smartphone.» Plus les aliments ont une longue durée, plus il y a de moyens de divertissement, d'esthétique et de politique de prix. «Notre alimentation est de plus en plus politisée. La nourriture n'est plus une culture, mais plutôt un culte et les fans deviennent des fanatiques». Le développement des médias permet également aujourd'hui aux minorités d'être entendues. «Dans le passé, ils devaient convaincre avec des arguments pour constituer une majorité, ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils ont eu la chance de réussir». La publicité médiatique d'aujourd'hui permet même aux minorités qui ne sont pas tolérantes d'apparaître en public. «L'information, c'est le pouvoir, et la structure du pouvoir social est en train de changer: Les minorités qui ne sont pas tolérantes, en tant que dictature, ont la possibilité d'influencer l'opinion publique.» Qu'est-ce que cela signifie pour Micarna? «Il ne s'agit pas en soi de savoir si nous continuerons de manger de la viande à l'avenir, mais plutôt de connaître l'origine de cette viande.» Viande de laboratoire, protéines végétales et nouveaux concepts: L'avenir de la filière viande se présente sous de multiples facettes. «En tant que société, nous allons devoir trouver un équilibre dans notre production alimentaire entre une production efficace et des aliments scientifiquement et socio-politiquement acceptables.» C'est cette question centrale qui se pose non seulement pour une Micarna en tant qu'usine de

transformation, mais aussi pour la société dans son ensemble: «Comment pouvons-nous développer une relation raisonnable, durable et saine avec la viande et son origine et surtout, quelle relation voulons-nous?»

ALBERT BAUMANN: SE PROJETER DANS L'AVENIR AVEC UN SENTIMENT DE SATISFACTION

Le fait que la viande ne soit pas simplement un produit comme les autres a été démontré de façon impressionnante par tous les intervenants de l'événement de l'industrie Micarna. «La viande est importante. Non seulement, elle jouit d'une grande importance sur le plan social, mais reste également source d'émotions», a conclu Walter Huber, responsable de M-Industrie. «Micarna prouve avec son engagement quotidien, mais aussi avec la célébration d'aujourd'hui et les invités et intervenants présents, qu'elle est prête à s'exposer à ce dialogue, qu'elle est prête à assumer cette responsabilité.» Albert Baumann a déclaré que l'avantage de la filière viande est qu'elle a accès à un réseau bien établi depuis des décennies. «Et ces partenariats deviendront de plus en plus importants à l'avenir au-delà même de notre propre entreprise et de notre industrie. De nombreux défis auxquels nous sommes confrontés dans la filière viande ne peuvent être relevés qu'avec de nouveaux modèles de coopération.» C'est donc cet esprit de partenariat que Micarna qui était au départ une petite entreprise test dans les années 1950 est devenue le plus important transformateur de viande suisse. «L'avenir, c'est le passé», souligne le directeur. «Nous devons toujours nous souvenir de notre histoire, savoir d'où nous venons, où nous en sommes aujourd'hui. C'est la seule façon d'aborder l'avenir.» Tous les invités étaient d'accord sur le fait que la viande a un avenir. Où, comment et sous quelle forme nous montrerons l'avenir. «Je regarde l'avenir avec confiance. C'est une période passionnante, une période qui change rapidement, nous ne nous ennuyons certainement pas.» Et je me réjouis de faire face à ce changement avec mes collaborateurs, avec nos partenaires, nos concurrents, nos amis, nos critiques et nos partenaires tout au long de la chaîne de valeur.» Avant de s'engager dans cette nouvelle phase, Micarna veut célébrer son anniversaire avec ses collaborateurs dans un premier temps. «La halle Olma sera placée samedi sous le signe d'un édifice de la famille Micarna spécialement construit pour cette occasion», a expliqué Albert Baumann. «Nous célébrons tous ensemble un grand Street-Food-Festival dans notre propre Micarna Park et dans le centre-ville. En plus de l'événement sectoriel et donc d'une fête plutôt publique, une fête des collaborateurs «privée» me tient également à cœur notre entreprise, en tant que directeur. Nos 3'000 employés sont le socle de notre entreprise ce sont eux qui s'accompagneront activement dans cette voie du changement. C'est à la fois un honneur et un plaisir d'aborder l'avenir.»

Le groupe Micarna

www.micarna.ch

Les entreprises du segment Viande, volaille, poisson et œufs de M-Industrie, qui appartiennent au groupe Migros, produisent de la viande, de la volaille et du poisson de première qualité. Fondé en 1958 à Courtepin (FR) par Gottlieb Duttweiler en tant qu'entreprise de transformation de viande de Migros, le segment Viande, volaille, poisson et œufs de M-Industrie englobe aujourd'hui les entreprises sises en Suisse que sont Micarna, Favorit Geflügel, Gabriel Fleury, Lüchinger + Schmid, Natura, Mérat & Cie., Optisol, Rudolf Schär et Tipesca, ainsi que deux entreprises dont le siège se situe en Allemagne: Stauss Geflügel GmbH et KM Seafood GmbH. Grâce à des installations de production à la pointe de la modernité et des normes extrêmement strictes en matière d'hygiène, de sécurité alimentaire et de sécurité au travail, ces entreprises atteignent un niveau de qualité en tout point remarquable. Elles s'engagent systématiquement en faveur de conditions d'élevage respectueuses des animaux et de transports engendrant le moins de stress possible. De plus, elles garantissent la traçabilité irréprochable de chaque produit. Le segment Viande, volaille, poisson et œufs de M-Industrie, dont l'effectif s'élève à quelque 3'000 collaborateurs, a réalisé un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs en 2017.

Des photos de la célébration de l'anniversaire du 31 août, ainsi que d'autres informations sur l'anniversaire de Micarna sont disponibles en ligne: <http://bit.ly/micarna2018>. Et la vidéo de l'anniversaire à <http://bit.ly/FilmAnniversaire>

St. Gallen, 31.08.2018

Informations complémentaires | Service de presse de Micarna

Roland Pfister / Deborah Rutz, +41 (0)58 571 46 30, media@micarna.ch